

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CORTEN André (dir.), Vanessa MOLINA et Julie GIRARD-LEMAY, 2006, *Les frontières du politique en Amérique latine. Imaginaires et émancipation*. Paris, Khartala, 272 p., gloss., bibliogr. (Mathieu Forcier)

Ce livre, dirigé par le politologue André Corten, fait suite à un colloque international tenu à Montréal en 2004 par le Groupe de recherche sur les imaginaires politiques en Amérique latine de l'UQÀM (GRIPAL). Riche de l'apport de dix-sept auteurs venus des sciences politiques, de la sociologie, de la philosophie et de l'anthropologie, cet ouvrage se présente, non pas comme une simple collection d'articles, mais bien comme une recherche collective. Celle-ci est motivée par une question fondamentale – à savoir qu'est-ce que le politique – de même que par un point de départ structurant la recherche, c'est-à-dire la critique des fétichismes politiques comme imaginaires institués. L'ouvrage cherche à faire s'épauler les théories de Cornelius Castoriadis et d'Ernesto Laclau en mobilisant, entre autres, pour le premier, les concepts d'Altérité, d'autonomie/hétéronomie, d'imaginaire social et de société instituant/instituée et, pour le second, ceux de dislocation, d'émancipation et de signifiant vide. En regard des transformations générées par les récents tournants à gauche en Amérique latine, ce livre propose un cadre d'analyse de l'émancipation politique dans ses relations étroites avec les imaginaires collectifs et la clôture du politique. Cette dernière est entendue à la fois comme une séparation, ou plutôt une tension, entre ce qui relève du politique et ce qui n'en relève pas, et à la fois comme un horizon, un terrain d'inscription de sens où des luttes hégémoniques sont à l'ordre. L'émancipation et le déplacement des frontières du politique ne sont alors possibles que s'il y a dislocation du discours institué permettant alors la prise de conscience du caractère instituant de la société.

Les différents articles de *Les frontières du politique en Amérique latine...* sont habilement distribués en trois sections, allant du cadre théorique aux études de cas en passant par la proposition de divers outils méthodologiques. La première section, conceptuelle, propose une comparaison entre Castoriadis et Laclau. S'inspirant de leurs théories et cherchant à les dépasser, les auteurs offrent notamment une théorisation du sacré, non pas comme antinomie de l'espace politique, mais au contraire comme instituant politique. Cette section de l'ouvrage conclut que le langage, et donc le discours, est la porte d'accès aux imaginaires de même que l'objet permettant d'analyser la clôture et le déplacement des frontières du politique.

La seconde section propose différents outils méthodologiques tels que le sociogramme et l'enquête d'opinions. Parmi ces articles, nous retiendrons peut-être plus particulièrement l'analyse lexicométrique des discours présidentiels argentins faite par le sociologue Victor Armony, de même que celle qualitative du discours du président vénézuélien Hugo Chávez par le politologue Ricardo Peñafiel. En effet, par l'étude des éléments répétitifs des corpus discursifs des présidents argentins, Armony permet de cerner les règles d'un imaginaire institué de même que les ruptures de sens opérées par chaque présidence. Il montre aussi comment chaque discours étatique argentin, pour être hégémonique et reconnu comme étant légitime, doit

articuler différents signifiants vides – tels qu’«inclusion» pour Nestor Kirchner – au signifiant vide clé et constant des discours présidentiels, c’est-à-dire le mot «justice». Peñafiel attire quant à lui notre attention sur la figure du peuple, surinvestie de sens dans le discours chaviste. Celle-ci sert alors de scène clôturant le politique et légitime toute action du gouvernement. Par ailleurs, l’auteur souligne le potentiel émancipateur du chavisme tenant au fait que la rhétorique de la révolution établit une rupture d’avec l’ancien régime, ce qui permettrait de présenter le caractère autoconstruit du social et donc de rendre possible son changement.

Les articles d’études de cas sont toutefois sans conteste les plus intéressants et les plus parlants, et ce, notamment en raison du fait qu’ils permettent de mieux éclairer les théories. Par exemple, le concept de dislocation de l’espace politique de Laclau est efficacement mis en lumière par Gerardo Aboy Carlés et Pablo Semán dans leur analyse du nationalisme argentin qui a suivi la crise économique de 2001. De plus, les anthropologues seront fort probablement captivés par l’article de Pierre Beaucage sur l’éclatement de l’imaginaire de l’indianité ainsi que sur la diversité des revendications et projets politiques liés aux différents imaginaires et renvois de significations liés à la figure de l’Indien.

Si un glossaire des concepts-clés de Castoriadis et de Laclau est mis à la disposition du lecteur à la fin de l’ouvrage, il n’en demeure pas moins que la première partie du livre relève d’un niveau d’abstraction conceptuelle élevé, voire hermétique. Paradoxalement, la lecture de la seconde et de la troisième partie vient éclairer la compréhension de la première. Il apparaît donc nécessaire, sinon fortement recommandé, de lire Laclau et Castoriadis au préalable.

Mathieu Forcier
Département de sociologie
UQÀM, Montréal (Québec), Canada